

L'ART DE L'ÉMAIL À L'ABBAYE SAINT MARTIAL

1- a) Le support utilisé dans le cadre de l'émail est le cuivre. Ce métal constitue l'une des raisons pour lesquelles cet art s'est développé, laissant en retrait l'enluminure. En effet, les métaux précieux utilisés pour cette dernière coûtaient cher et le cuivre était bien meilleur marché.

b) L'émail est une forme de cristal à base de silice ou sable mélangée à des composants alcalins et du plomb ; ont lieu ensuite la fusion et le broyage, jusqu'à l'état de poudre.

c) Les poudres obtenues après broyage sont colorées par ajout d'oxydes métalliques, et déposées sur le métal. Lors de la cuisson, toutes les couleurs ne supportent pas les mêmes températures, et les plus fragiles sont appliquées en dernier .

2- a) Pour réaliser un émail cloisonné, on soude de fines cloisons de métal sur la plaque de support métallique. Les cavités ainsi formées sont ensuite remplies d'émail, avant de passer au four.

b) L'émail champlevé, à l'inverse du cloisonné, ne voit pas de matière ajoutée, mais enlevée. L'émailleur, creuse des « champs » dans le support, à l'aide de burins. Ces cavités sont ensuite remplies d'émail et passées au four.

Remarque : pour le champlevé, comme pour le cloisonné, les surfaces et les émaux sont finalement polis afin d'être parfaitement lisses, puis de l'or au mercure est appliqué sur le cuivre, afin de protéger le métal et lui conférer un aspect précieux.

3- a) Voici les cartels des œuvres de l'exposition présentes dans le tableau :

1- **PLAQUE D'UNE RELIURE : CHRIST EN MAJESTÉ**, Limoges, vers 1190-1200, Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 21965 (dépôt du musée de Sèvres)

2- **STATUETTE : UN ANGE MONTÉ EN RELIQUAIRE**, émail champlevé et cloisonné sur cuivre (23,6 x 9,8 x 94 cm), Limoges, vers 1120-1140 et XIII^{ème} siècle (reliquaire en cristal de roche), BAL, inv . D.2004.1.1 (dépôt de la commune de Saint-Sulpice-les-Feuilles).

3- **PLAQUE : LA VISITATION**, émail champlevé sur cuivre (9 x 13,8 cm), Limoges, 1170-1180, BAL, inv.92.482

4- **CHASSE HISTORIÉE : LAPIDATION ET NAISSANCE AU CIEL DE SAINT-ÉTIENNE**, provenant de l'ancienne église Sainte-Valérie de Malval, émail champlevé sur cuivre (13 x 14 x 6,7 cm), Limoges, 1185-1190, Guéret, musée d'art et d'histoire, inv. OA 6 (dépôt de la commune de Malval).

b) Ces émaux étaient utilisés :

- pour décorer un autel : 3
- comme reliure pour un livre d'évangiles : 1
- comme reliquaire (objet destiné à recueillir les reliques d'un saint) : 2 et 4 (le culte des saints est alors important et les émailleurs produisent de nombreux reliquaires pour en accueillir les restes, notamment des châsses historiées comme celles de Thomas Becket, produit une

centaine d'exemplaires en seulement trente ans, relatant son assassinat par les hommes d'Henri II en 1170.)

4- a)

Oeuvre n°1



© Paris, Bnf

Sacramentaire de Saint-Etienne de Limoges: Christ en majesté

Limoges, vers 1100
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des manuscrits, Latin 9438, f. 58v

Remarque: Autour du Christ en gloire apparaissent les symboles des quatre évangélistes.

Dans l'exposition :



Plaque d'une reliure : Christ en Majesté (n°41)

Limoges, vers 1190-1200
Paris, musée de Cluny
Inv. Cl 21965 (dépôt du musée de Sèvres)

© Paris, musée de Cluny, Rmn

Oeuvre n°2



Martyrologe d'Usuard, Obituaire de Saint-Martial, Règle de Saint-Benoît, Fragment d'Évangélaire

Limoges, début du XIIème siècle (détail)
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des manuscrits, Latin 5243, f 73v

Dans l'exposition :



Médaille d'applique : Rinceau fleuroné (n°35),
Limoges, vers 1200,
Musée des Beaux-Arts de Limoges, inv. 272

Remarque : À la fin du XIIème siècle, les rinceaux et les fleurons comme motifs se font de plus en plus présents.

Oeuvre n°3



© Paris, Bnf

Sacramentaire de Saint-Étienne de Limoges: Crucifixion

Limoges, vers 1100
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des manuscrits, Latin 9438, f. 59r

Remarque : On retrouve sur la gauche, la Vierge Marie, et sur la droite, Saint-Jean.

Dans l'exposition :



© Paris, Bnf

Plat de reliure : Crucifixion (n°40),

Limoges, vers 1200-12010 (plaque médiane recouvrant un manuscrit des Évangiles, Salzbourg ?, 3ème quart du XIème siècle),
Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. Smith-Lesouëf 1

Remarque sur les émaux inspirés des œuvres n°1 et 3 : Au XII^{ème} siècle, la production de couvertures émaillées de livres se développe. Il s'agit de reliures d'apparat, protégeant les Écritures saintes, fixées sur bois par des rivets et qui illustrent, sur le plat supérieur (« la première de couverture »), la Crucifixion, et sur le plat inférieur (« la quatrième de couverture »), la Résurrection.

4- b) c) Parmi les caractéristiques des émaux de Limoges, on retrouve des couleurs particulières dont notamment un bleu profond lapis-lazuli, différents tons comme le vert, le rouge, le blanc, le jaune ou encore le turquoise. S'y ajoutent des effets destinés à faire ressortir les contours des motifs (vêtements des personnages, nuées) à l'aide d'un procédé appelé « rechampi ».

Notons également que la couleur or est à associer au symbole de la lumière divine.

5- Les émaux ne sont pas les œuvres les plus présentes dans l'héritage artistique de l'abbaye Saint-Martial, mais le rôle de celle-ci est important dans leur propagation. Elle a en effet commandé aux ateliers d'émailleurs installés à proximité de ses portes, de nombreuses châsses, reliquaires et divers objets de culte affichant les couleurs et la richesse d'enluminures ou de pièces d'orfèvrerie, sans avoir à supporter le coût de ces dernières. De plus, des « catalogues » de pages enluminées produites ou copiées dans le scriptorium de l'abbaye, à destination de ces ateliers d'émailleurs ont peut-être contribué à véhiculer le savoir-faire de ces moines de l'époque romane. Il s'agit là encore, et comme souvent dans l'histoire de l'abbaye, d'un phénomène de porosité, qui contribuera, jusqu'au début du XIV^{ème} siècle au rayonnement de l'Œuvre de Limoges dans toute la Chrétienté.